



Marie Desmartis

*Une chasse au pouvoir. Chronique politique d'un village de France*

Anacharsis, 2012

De 2001 à 2006, Marie Desmartis a étudié par observation participante, dans le cadre d'une thèse, la vie politique d'un village des Landes de Gascogne. L'ouvrage, qui en est issu, débute par le récit d'une série d'événements inquiétants : incendies nocturnes dans les palombières situées sur les terrains des élus, saccage de l'arbre de mai planté en l'honneur du nouveau maire, etc.

Pour cerner le sens de ces événements, l'auteur les situe dans une chronologie longue des clivages politiques et des répertoires d'action. Les Landes étaient, jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, un désert. Le XIX<sup>e</sup> siècle marque le début d'une colonisation intérieure et d'une « mise en valeur », pilotée par l'État et les agronomes. Le système agropastoral est énergiquement aménagé pour faire place à la sylviculture, les terres communes sont accaparées par des grands propriétaires (notamment à l'occasion d'enchères pour financer les travaux d'assainissement), tandis que les plus pauvres quittent les lieux.

Au début des années 1970, la tendance multiséculaire à l'exode rural se renverse. La population augmente, pour s'établir aujourd'hui autour de 200 habitants. La première vague de néo-ruraux, d'inspiration contestataire, avait investi des fermes laissées à l'abandon. Les apports de population suivants concernèrent des personnes au profil différent, centrées sur l'accès à la propriété : chasseurs revenant au pays, professions libérales et intellectuelles, jeunes poussés hors de l'agglomération bordelaise, retraités étrangers.

Trait commun entre ces deux périodes, le contrôle du foncier est un enjeu déterminant. Être propriétaire permet de sélectionner les nouveaux arrivants (p.126). Et être à la mairie permet d'intervenir sur les plans d'occupation des sols.

L'arrivée de nouveaux habitants, porteurs d'aspirations environnementales et individualistes, transforme un jeu de rôles réglé de longue date, dans lequel les autochtones deviennent minoritaires. Les nouveaux arrivants veulent s'investir dans la vie locale ou sont enrôlés pour compléter les listes de candidatures. Minoritaires comme majoritaires recrutent des personnes dont ils ne cernent pas bien les propriétés (orientation politique, capacité d'investissement, style de vie), au risque de se faire déborder ou de perdre la mainmise « héritée » sur les ressources communales.

Prenant part aux réunions de préparation et aux séances publiques du conseil municipal, Desmartis est immédiatement enrôlée dans les luttes entre le « camp du maire » et le « camp des

chasseurs ». Son immersion de longue durée dans la vie de la commune lui permet de cerner les rapports entre les mécanismes de décision publique (campagne électorale, délibérations du conseil municipal, relations avec les services de l'État) et une gamme de comportements politiques souterrains : rumeurs et commérages, alliances tactiques et stratégiques entre des groupes à géométrie variable, voire recours à la violence et à la menace.

L'auteur rapporte de nombreux cas de friction de voisinage, et rend bien compte d'un climat de méfiance et d'observation mutuelle, mettant à mal l'image « d'unanimisme des petits villages » où tout le monde se connaît. « Passant le plus clair de son temps sur le terrain en compagnie de leurs « ennemis », le maire et ses adjoints » (p.168), elle regrette *in fine* de n'avoir pas pu recueillir la parole des chasseurs, qu'elle considère comme « dominés », voués au silence par la domination qui s'exerce sur eux.

Le lecteur, lui, pourra regretter un certain manque d'élaboration et de recul, et se demander quels enseignements tirer de cette chronique. Pour donner un cadre aux impressions laissées par l'essai de Marie Desmartis, on lira avec avantage la prospective de l'Inra qui envisage les futurs périurbains des Landes à l'horizon 2050<sup>1</sup>.

Les observations elles-mêmes semblent parfois biaisées par un ethnocentrisme de classe renvoyant, de façon peu réflexive, à l'imaginaire cinématographique de l'opposition rural/urbain<sup>2</sup>. Combiner enquête ethnographique et analyse conceptuelle sur les modalités de circulation des informations, sortir du village pour comparer avec d'autres, voisins ou pas, suivre le travail des agents des services de l'État intervenant sur la commune, voici quelques pistes, parmi d'autres, qui auraient permis de mieux assurer le travail de généralisation.

Alors que le débat public tend à réduire la question périurbaine au seul monde pavillonnaire, *Une chasse au pouvoir* a le mérite, malgré ces réserves, de soulever la question des « pathologies » du voisinage dans les espaces ruraux à habitat dispersé. Hervé Le Bras et Emmanuel Todd ont récemment campé, pour rendre compte de la montée du vote FN, une opposition entre une « société saine » (à habitat épars, dans l'Ouest, le Centre et le Sud-Ouest) et une « société malade » (à habitat aggloméré, au nord d'une ligne Caen-Genève, à l'est du cours du Rhône et sur toute la façade méditerranéenne)<sup>3</sup>.

Ce que suggère le travail de Marie Desmartis, c'est que les mêmes dynamiques sociales – désaffiliation, recherche de l'entre-soi, conflits d'usage de l'espace – sont à l'œuvre dans ces deux France. En matière de politiques publiques, cela va dans le sens d'une approche équilibrée des territoires, plutôt qu'une focalisation sur des zones « pathologiques » et, soi disant, hors-droit.

**Florent Bidaud**

Chargé de mission Sociologie du mode agricole,  
ruralités, action collective

**Centre d'études et de prospective**

MAAF

*florent.bidaud@agriculture.gouv.fr*

1. O. Mora, V. Banos, J.-M. Carnus, M. Regolini (dir.), 2012, *Le massif des Landes de Gascogne à l'horizon 2050. Rapport de l'étude prospective*, Conseil régional d'Aquitaine-INRA, 290 p.

2. Le chapitre 5, « Peur sur le village ou la menace comme ressource politique », évoque explicitement un film de H. Verneuil, *Peur sur la ville* (1974), mais la matrice du récit réside plutôt, selon nous, dans une série de films critiquant l'utopie du retour à la campagne, particulièrement *Les chiens de paille*, de S. Peckinpah (1971).

3. H. Le Bras, E. Todd, 1981, édition augmentée 2012, *L'invention de la France. Atlas anthropologique et politique*, Paris, Gallimard, p.194-197 et p.396-409.